

Note pratique



RESOURCE
& SUPPORT
HUB



Comment tenir compte de la langue dans la recherche sur l'exploitation, les abus et le harcèlement sexuels

À l'intention des organisations de la société civile (OSC) et des chercheurs intervenant dans des contextes humanitaires ou de développement

Pourquoi la langue est-elle importante ?

- Si la langue est une composante importante de toute recherche ou travail de suivi et d'évaluation, elle revêt une importance capitale lorsque la recherche porte sur des sujets sensibles ou des thèmes en liaison avec l'égalité des femmes et des hommes, comme l'exploitation, les abus et le harcèlement sexuels (EAHS).
- Dans toute société, les mots utilisés pour parler de sexe et de violence diffèrent selon les genres, les groupes d'âges et les catégories socio-économiques, et selon l'interlocuteur.
- Les chercheurs qui ne sont pas préparés et attentifs à ces différences risquent de passer à côté de renseignements vitaux sur les expériences, les besoins et les souhaits de la population cible.

Ce guide propose des mesures concrètes pour permettre aux chercheurs et au personnel du programme de surmonter les barrières linguistiques dans leur travail de recherche et de suivi en matière d'exploitation, d'abus et de harcèlement sexuels.

Quels problèmes peuvent survenir et comment les prévenir.

La communication peut être rompue :

- si la recherche se déroule dans **une langue ou un dialecte** mal compris des participants ou dans lequel ils ne se sentent pas à l'aise, ou si l'utilisation de cette langue ou de ce dialecte a pour effet d'exclure des personnes ayant une expérience et des connaissances pertinentes ;
- si le chercheur utilise des mots et des termes **stigmatisants ou tabous** qui indisposent les participants ;
- si le chercheur utilise **des mots ou des termes** que les participants ne comprennent pas ou comprennent différemment.

A minima, un chercheur doit :

- ✓ recenser les langues parlées par la population cible ;
- ✓ comprendre les principaux termes et concepts que les participants préfèrent utiliser pour parler des problématiques ;
- ✓ dresser la liste des termes et concepts sensibles à éviter ;
- ✓ ne pas supposer que la population cible partage la même compréhension des termes utilisés ;
- ✓ consacrer du temps au début de toute séance pour expliquer les termes et concepts utilisés, afin de faire en sorte que ses interlocuteurs parlent de la même chose.

Encadré 1 [Une recherche menée auprès de réfugiés rohingya au Bangladesh](#) a établi que les conventions culturelles fortes attachées aux termes qu'il est convenable pour les femmes et les jeunes filles d'utiliser avaient empêché les travailleurs humanitaires de comprendre des signalements d'abus sexuels. Parce que certains mots sont tout simplement tabous, les femmes et les jeunes filles utilisent d'autres termes tels que « salissure », « oppression » et « déshonneur » pour désigner diverses formes d'abus. Les travailleurs humanitaires locaux comprenaient les termes, sans pour autant en saisir toute la portée. Les cas n'ont donc pas été signalés et les femmes n'ont pas reçu d'aide.

Principes

Utilisez la langue des personnes auxquelles vous voulez parler

- Toute recherche sur l'exploitation, l'abus et le harcèlement sexuels doit accorder une attention particulière aux personnes parlant des langues marginalisées.
- Il faudra établir quelles langues sont parlées, embaucher des chercheurs qui les parlent, et traduire les outils de recherche dans ces langues.
- Les population cibles ont souvent des langues variées, et la langue officielle ou majoritaire n'est pas forcément parlée ou comprise par tous.

Utilisez des mots avec lesquels les participants sont à l'aise

- Les mots que nous utilisons ne sont pas sans incidence. Nos choix de mots sont guidés par des normes sociales et culturelles.
- Parce que ces normes diffèrent, un même mot peut avoir des sens différents selon les personnes.
- Certains mots sont porteurs d'un jugement envers les gens ou les actions qu'ils décrivent. Certains sont vus comme offensants ou ne peuvent pas être utilisés par certaines catégories de personnes (femmes, enfants). Certains sont seulement utilisés par certains groupes et en marquant l'appartenance.

Utilisez des mots qui ont le même sens pour tous

- La difficulté de parler d'exploitation, d'abus et de harcèlement sexuels nous amène souvent à nous en distancier en y faisant référence avec des mots indirects ou techniques comme les termes médicaux, les abréviations ou les mots de langues étrangères.
- On ne peut pas présumer sans risque que tout le monde utilise ou comprend ces mots de la même manière. Il est donc particulièrement important dans la recherche sur l'exploitation, l'abus et le harcèlement sexuels de confirmer le sens des termes utilisés.

Comment être sûr d'employer la bonne langue

1. Quelle langue la population cible parle-t-elle ?

- Vous devez le déterminer. Les membres de cette communauté (pas uniquement les chefs) constituent la meilleure source d'information sur ce sujet. Veillez à mener des consultations suffisamment larges pour recueillir les préférences de ceux dont la voix ne se fait pas toujours entendre. Voir l'encadré 2 ci-dessous sur les sources d'information.
- Intégrez des personnes en situation de handicap à votre consultation sur les langues parlées et sollicitez leur contribution sur les méthodes de communication les plus appropriées pour votre recherche. Il peut s'agir d'interprétation en langue des signes, de sous-titrage pour sourds et malentendants ou d'utilisation d'outils de recherche en images

plutôt qu'en texte. Sans ces considérations, leur vision et leurs expériences de la sauvegarde ainsi que de l'exploitation, des abus et du harcèlement sexuels seront moins susceptibles d'être entendues.

- Soyez conscient que notre façon de nous exprimer et les mots et la langue que nous utilisons jouent un rôle dans la manière dont nous affirmons notre identité. En cela, ils soulignent également notre différence et

peuvent affaiblir la confiance et l'empathie. Là où il existe un historique de conflit ou de tension entre des communautés, le « mauvais » accent ou dialecte peut faire paraître une personne bien intentionnée comme une menace et rendre impossible tout dialogue. C'est d'autant plus problématique lorsque le sujet de recherche est sensible ou stigmatisant, comme peuvent l'être les questions d'exploitation, d'abus et de harcèlement sexuels. Il convient de faire particulièrement attention à employer des mots bienveillants qui ne traumatisent pas les personnes survivantes.

- Recrutez des chercheurs qui parlent les langues utilisées par les participants, en vous assurant auprès de la population locale que leur dialecte et leur accent est bien compris et accepté. Les participants pourront ainsi plus facilement se confier et être à l'aise pour parler de sujets sensibles que s'ils devaient s'appuyer sur un voisin ou un membre de la famille pour transmettre leurs réponses¹.
- Réfléchissez à la possibilité d'intégrer dans l'équipe de recherche une personne extérieure qui pourrait poser les questions que le personnel du programme ne peut pas aisément poser. Il pourrait s'agir de questionner les affirmations initiales des participants sur le fait que les travailleurs humanitaires de la région ne sont pas coupables d'exploitation, d'abus ou de harcèlement sexuels, ou bien de poser des questions sur des sujets que les participants sont réticents à aborder avec le personnel du programme.
- Formez votre équipe de recherche à être attentive aux problématiques de langue (voir plus haut), et traduisez les outils de recherche dans la ou les langues que les membres de l'équipe seront le plus à l'aise à lire ou à utiliser pour mener les entretiens.

Encadré 2. Recenser les langues parlées

Téléchargez les données et cartes linguistiques gratuites depuis <https://translatorswithoutborders.org/language-data>. De plus en plus de pays y sont référencés. Les données ne sont pas fournies à un niveau local détaillé, mais cela peut être un point de départ pour cerner les compétences linguistiques nécessaires pour interroger les individus sur leurs préférences en matière de langue. Obtenez si possible des informations à jour sur les préférences de langue et de communication des populations locales en intégrant [quatre questions standard](#) aux évaluations des besoins et aux autres enquêtes prévues.

2. Quels mots utiliser ?

Lors de la préparation de la recherche, prenez le temps, avec l'équipe, d'envisager les éventuels obstacles à la communication et de vous renseigner à leur sujet. Prévoyez une discussion sur la terminologie et les mots au cours de la formation préalable à la recherche. À cette occasion, discutez des mots et concepts sensibles avec les assistants de recherche, afin de recueillir leurs idées et attirer leur attention sur de potentielles susceptibilités.

- Dressez une liste des termes et concepts utilisés dans les outils de recherche, ainsi que des termes et concepts en lien avec le sujet de recherche qui pourraient survenir dans les discussions entre l'équipe de recherche et leurs interlocuteurs.
- Discutez de ces termes et concepts avec l'équipe de recherche. Tout d'abord, établissez ensemble une liste des différentes expressions que les différents groupes peuvent utiliser dans les langues considérées pour faire référence à chaque concept, en fonction de leurs interlocuteurs. Vous pouvez illustrer avec l'exemple de menstruations / menstrues / règles / indisposition.

¹ Gardez à l'esprit que recruter des chercheurs au sein même d'une communauté, lorsqu'il s'agit de sujets sensibles comme l'exploitation, l'abus et le harcèlement sexuels, risque de

compromettre la confidentialité. Pour protéger la vie privée de vos interlocuteurs, il serait préférable de recruter des chercheurs n'étant pas originaires de la communauté.

- Pensez à des termes ou euphémismes que les participants pourraient utiliser ou préférer. Quels termes ou concepts sont sensibles ? Quels termes ou concepts pourraient être gênants ou provoquer de la colère chez les participants ? Quels termes ou concepts devraient être évités ? Comment traduire tous ces termes et ces concepts de la façon la plus précise et la plus claire ? Quels termes ou quels mots créent un environnement bienveillant ? Cette question est particulièrement importante lorsqu'il s'agit de parler avec des personnes ayant survécu à de l'exploitation, des abus et du harcèlement sexuels ou avec toute personne qui leur est liée.
- Débattez des mots que les assistants de recherche pourront difficilement utiliser, sous peine d'être considérés comme impolis ou d'être confrontés à des problèmes avec la communauté après la recherche.
- Faites une liste des termes qui peuvent être utilisés et de ceux qui ne peuvent pas l'être. Consultez cette liste pour adapter les outils de recherche avant la phase pilote.
- Recensez la terminologie et les acronymes qu'il faudra expliquer aux participants. Quels termes seront nouveaux pour les participants et nécessiteront d'être expliqués ?
- Accordez une attention toute particulière aux

Si le mot « viol » dans la langue concernée n'est utilisé que pour décrire des violences sexuelles exercées par un homme sur une femme, l'utilisation de ce mot n'est peut-être pas un bon choix pour aborder la violence à l'encontre des hommes et des jeunes garçons. Il peut alors être nécessaire de vous renseigner sur une autre solution, par exemple « torture », que les participants pourraient plus facilement associer aux viols subis par des hommes.

susceptibilités potentielles lors de la phase de test de vos outils de recherche. Prenez le temps d'ajuster la terminologie utilisée en fonction des résultats de la phase pilote et d'informer l'équipe de recherche des mots à privilégier (voir l'encadré ci-dessous).

3. Comment présenter ces mots et termes lors de la phase de collecte de données ?

- Lors des entretiens et des groupes de discussion, expliquez aux participants que vous pourrez avoir recours à des mots sexuellement explicites et que cela n'a pas pour objectif de gêner ou d'insulter quiconque. Expliquez qu'utiliser ces mots vous aide à avoir une meilleure compréhension et que vous pouvez convenir ensemble de termes plus consensuels à

Les participants peuvent ne pas voir de l'« exploitation sexuelle » si un travailleur humanitaire a des relations sexuelles avec un membre de la communauté affectée en échange de cadeaux ou d'un accès prioritaire à l'aide. Dans ce cas, demandez-leur comment les personnes font référence à cette situation, et convenez d'utiliser plutôt cette expression pour parler de ce sujet.

utiliser durant l'entretien ou la discussion.

- Présentez vous-même les termes, ne demandez pas aux participants de les nommer. Demandez aux participants s'ils sont à l'aise avec l'utilisation du terme par le chercheur durant la recherche. Demandez-leur s'ils peuvent aisément utiliser eux-mêmes ce terme durant la recherche. S'ils répondent non à l'une de ces questions, demandez-leur s'il existe un autre terme qui aurait leur préférence dans ce contexte. Soyez prêt à suggérer vous-même des termes de rechange lorsque les participants n'osent pas le faire ou manquent d'idées.
- Commencez par exemple avec le mot « inconduite » et expliquez que cela peut avoir plusieurs sens. Il peut y avoir différentes formes d'inconduite, notamment l'exploitation, l'abus et le harcèlement sexuels, qui sont les objets de votre recherche. Dans des situations où les mots tels que « sexuel » sont tabous, vous pouvez convenir avec les participants d'utiliser le mot « inconduite » pour parler d'exploitation, d'abus et de harcèlement sexuels.

- N'écrivez pas ces mots sur un tableau, car cela pourrait causer une gêne constante. Cela pourrait également provoquer de l'incompréhension ou de la colère, voire même aboutir à des actes de violence envers les participants à la recherche, si des personnes extérieures à l'activité voient ces mots.

4. Assurez-vous que la compréhension de chacun soit au même niveau.

- Prenez le temps d'expliquer la différence entre exploitation, abus et harcèlement sexuels et violence basée sur le genre (VBG) aux participants et à l'équipe de recherche. Le concept de l'exploitation, de l'abus et du harcèlement sexuels est souvent nouveau pour les populations, et les individus peuvent penser que vous parlez de VBG. L'acronyme EAHS est encore moins connu. Expliquez clairement que vous parlez d'exploitation, d'abus et de harcèlement sexuels et non de violences et d'abus pouvant survenir au sein de la communauté de façon générale. Pour plus d'informations, veuillez consulter le [document du Centre de ressources et de support présentant les différences entre la VBG et l'exploitation, l'abus et le harcèlement sexuels](#).
- Ne supposez pas que les termes sont compris de la même façon par tous. Il se peut que des chercheurs et des participants connaissent une abréviation comme PEAS ou EAHS dans une langue officielle ou majoritaire, comme l'anglais ou le français, même si ce n'est pas leur langue principale. Le fait que les individus disent avoir déjà entendu le terme et le connaître ne doit pas vous conduire à supposer que vous en avez la même compréhension. Demandez-leur d'expliquer ce que le terme signifie pour eux afin de vous assurer que vous parlez de la même chose.
- Dans les situations où les personnes sont plus à l'aise pour parler ouvertement d'exploitation, d'abus et de harcèlement sexuels, l'utilisation de termes précis est préconisée, et ce, pour éviter toute méprise. Cela peut impliquer une

première discussion sur le sens qu'ont pour eux les expressions « exploitation sexuelle », « abus sexuel » et « harcèlement sexuel » afin de convenir d'une brève définition à laquelle chacun pourra se référer.

- De la même façon, certains termes que votre organisation peut utiliser par respect, comme « travailleur du sexe », peuvent ne pas être connus des participants, qui pourront y préférer l'appellation « prostitué(e) ». Dans ces cas, il se peut que vous deviez expliquer ce que vous entendez par le terme en question et convenir d'un terme que chacun comprenne pour les besoins de l'entretien.

Encadré 3. Comment tester la traduction des outils de recherche

Testez les traductions des outils de recherche réalisées dans les langues locales auprès des assistants de recherche et de leurs responsables afin de repérer les potentiels points de confusion ou les écarts d'interprétation et vous assurer d'une compréhension exacte et partagée.

Les questions à poser incluent :

- ✓ Que signifie cette question ?
- ✓ Quelles parties de la question sont confuses ?
- ✓ Quelles questions pourraient être mal comprises par les participants à la recherche ?
- ✓ Y a-t-il des questions qui vous mettent mal à l'aise ?
- ✓ Si vous deviez poser cette question à un ami ou à un membre de votre famille, comment la poseriez-vous ?
- ✓ Existe-t-il des mots ou des expressions locales qui seraient mieux à même de restituer le sens recherché ?

Demandez à un collègue qui n'a pas participé à la conception ou à la traduction des outils de recherche de restituer oralement dans la langue originale le sens des textes traduits afin de vérifier leur exactitude. Procédez aux changements nécessaires sans pour autant

modifier le sens original des questions de l'enquête.

En dernier lieu, organisez une phase pilote de la recherche parmi la population cible et procédez à tous les ajustements nécessaires avant de commencer le travail de collecte des données.

Autres conseils pour des évaluations, des recherches et un suivi sûrs (Centre de ressources et de support sur la sauvegarde)

- [Meilleurs conseils du Centre de ressources et de support pour des visites de contrôle sûres.](#)
- [Note pratique : Comment concevoir et réaliser un suivi, une évaluation et une recherche de façon sûre et éthique](#)
- [Note pratique : Comment mener une recherche sur l'exploitation, l'abus et le harcèlement sexuels en toute sécurité.](#)
- [Rendons la recherche plus sûre](#)